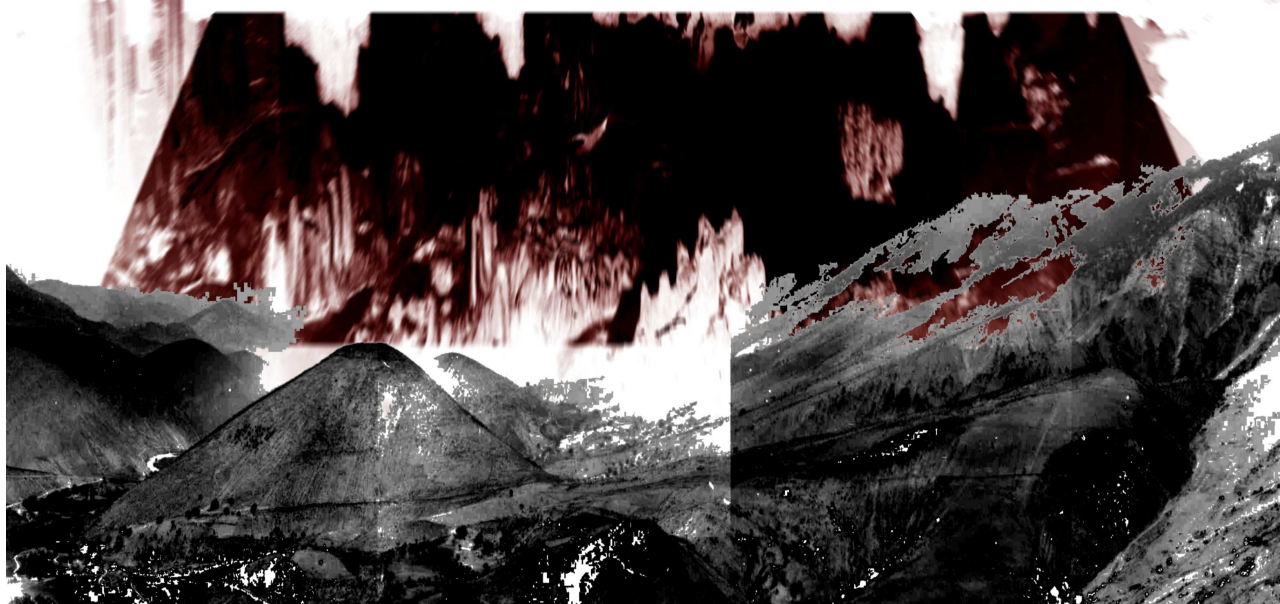


# Caucasus

Par Tiephaine G Szuter

House Made Of Dawn éditions



# Caucasus



Tiéphaine G. Szuter

House Made Of Dawn éditions

ISBN 979-10-92791-08-2

- Courage, professeur ! Vous n'allez pas être avalé tout cru par le sol, vous savez...

Oleg s'approcha du bord lentement, se démenant dans son boudrier. Il respirait lentement, profondément, essayant de se relaxer du mieux possible, mais son cœur ne l'entendait pas ainsi, et continuait à battre avec force dans sa poitrine.

- Je ne suis pas professeur, Vassili... Et je persiste à ne pas comprendre pourquoi un archéologue devrait descendre là-dedans.

L'homme derrière lui le regarda en silence quelques secondes, puis ses lèvres affichèrent un sourire énigmatique qui en disait assez long pour comprendre que la présence d'Oleg n'était pas une erreur.

- Vous faites partie d'une expédition scientifique très particulière, vous savez...

- Oui, ça je l'ai bien compris. Je n'avais encore jamais vu d'hommes en armes sur un site de fouille.

- Ah, ça, c'est pour éloigner les loups, n'y voyez aucun lien avec la raison pour laquelle vous êtes ici, *professeur*.

Vassili avait appuyé sur ce dernier mot avec insistance, tout en raffermissant sa prise sur son arme. L'homme avait tout d'un mercenaire sans foi ni loi, mais ses manières étaient celles d'un militaire parfaitement entraîné. Quel que fut son statut, Oleg savait qu'il n'avait aucune possibilité de faire marche arrière. Devant lui s'ouvrait dans le sol ce qui n'avait l'air d'être qu'un simple trou, mais il savait que les apparences étaient trompeuses. Il avait devant lui l'entrée du gouffre le plus profond au monde, la Krubera-Voronja.

La radio crépita un instant, puis une voix parasitée annonça que la voie était libre. Les autres membres de l'expédition étaient parvenus en bas des premiers à-pics, et attendaient désormais l'archéologue, deux-cent-cinquante mètres plus bas. La descente de l'équipe et du matériel avait pris toute la journée, les spéléologues servant de guides aux chercheurs ayant dû remonter plusieurs fois pour les accompagner lors des différentes descentes en rappel...

Vassili s'approcha, le sourire moqueur mais le regard dur et froid comme de l'acier.

Il vérifia une dernière fois l'équipement de descente, et passa les cordes dans les mousquetons du harnais d'Oleg. Puis il le fit s'approcher un peu plus de l'entrée du gouffre, qui aurait tout aussi bien pu être l'une des entrées de l'enfer.

- Vous allez y arriver, tout se passera bien. Quand vous sortirez d'ici, la Grande Russie vous honorera comme il se doit.

Oleg réprima un fou rire. L'expression de ce patriotisme russe était si incongrue dans un lieu tel que celui-ci, perdu au beau milieu d'une Abkhazie autonome revendiquée par une ex-république soviétique où Staline avait vu le jour. Cela sembla tellement déplacé aux yeux de l'archéologue qu'il ne put s'empêcher de regarder autour de lui pour voir s'il n'y avait pas une caméra...

Il leva une dernière fois les yeux vers le ciel où commençaient à poindre des étoiles, et embrassa du regard le paysage, comme s'il le voyait pour la dernière fois. Son cœur se remit à battre plus vite lorsque ses yeux se baissèrent vers le trou béant bordé de végétaux. Vassili l'aidera à se glisser le long du bord, jusqu'à ce que ses pieds flottent dans le vide et que seules deux cordes ne l'empêchent de tomber.

Oleg ferma les yeux, et commença à descendre lentement dans le gouffre, en essayant d'oublier qu'il était claustrophobe...

L'archéologue n'avait pas ressenti le malaise qu'il craignait. Les parois rocheuses étaient suffisamment espacées pour qu'il ne puisse pas les toucher, même en écartant les deux bras. Mais si le spectre de la crise de claustrophobie s'était un peu éloigné, le vertige qu'il ressentait le faisait trembler de tous ses membres. Jamais il n'aurait pensé être suspendu ainsi dans le vide à plusieurs dizaines de mètres dans un conduit qui descendait à-pic, avec pour seule sécurité un simple appareillage de cordes colorées qui lui semblaient beaucoup trop fines pour soutenir son poids. Il se sentait minuscule, à cause de l'espace qu'il y avait autour de lui.

Lorsque ses pieds touchèrent enfin un sol à peu près plat, il fut accueilli par des sourires et des vivats, quelque peu gâchés par ses jambes qui ne parvenaient que très difficilement à le maintenir debout. Oleg avait réussi à descendre seul les premières dizaines de mètres, jusqu'à rejoindre le guide ukrainien qui l'attendait et le soutint dès qu'il comprit que l'archéologue en avait besoin. Il prit même la peine de le rassurer, en lui disant que le flageolement de ses jambes n'était dû qu'à sa circulation sanguine, qui avait été coupée par le baudrier mal ajusté...

Une femme s'avança vers lui en l'applaudissant, et Oleg reconnut sa consœur biélorusse, Galina Novitsky. Elle aussi était archéologue, mais contrairement à lui, qui s'était spécialisé dans l'architecture antique, elle s'était intéressée aux mythes et à leurs enracinements géographiques, mettant à l'épreuve la vieille théorie évhémériste selon laquelle dieux et héros étaient à l'origine de simples hommes déifiés. Galina s'arrêta à deux mètres de lui et le laissa se débarrasser de son harnais avec l'aide du spéléologue ukrainien qui l'avait guidé jusque là.

- Monsieur Garski, vous étiez très attendu vous savez ? Certains ont même parié de l'argent sur votre renonciation à participer à notre expédition...

- Alors ils ont perdu leur mise, même si j'aurais bien voulu leur donner raison... répondit-il en se dandinant à cloche-pied pour retirer son équipement. Seulement, les hommes là-haut étaient beaucoup mieux armés que moi, madame Novitsky. Et puis comment résister à l'attrait d'une expédition que l'on n'a pas préparée, dont on n'a découvert la destination qu'en arrivant sur place, et pour laquelle des hommes

sont venus m'arracher à des fouilles qui ont coûté un bras à l'université de Kazan ?

Ils rirent tous deux, puis sa collègue le guida jusqu'à un cercle de tentes où le reste de l'équipe attendait. Les membres de l'expédition s'étaient naturellement scindés en deux groupes, l'un concentrant les spéléologues chevronnés, et l'autre, ceux qui n'avaient pas l'habitude de ce genre d'aventure. Galina le précéda vers le petit cercle qui les attendait. Il y avait là trois hommes et une femme, occupés à réchauffer une grande casserole d'où émanait une bonne odeur de bortsch. Le géologue du nom de Boris Vozniak était occupé à raconter aux autres ses précédentes expéditions spéléologiques, et ses paroles étaient littéralement bues par la jeune biologiste Katryna Cherenko. Les deux derniers, l'anthropologue Ruslan Almaty et le docteur Pavel Orlov, se jetaient des regards entendus à chaque nouvel exploit rapporté par Boris...

Oleg et Galina s'installèrent après qu'Oleg se fut présenté formellement et eût salué les autres. Il se passa quelques instants avant que le sujet qui les préoccupait tous ne fut abordé :

- Je crois qu'on se pose tous la même question, camarades, commença l'anthropologue. Qu'est-ce que je fous dans la grotte la plus profonde du monde, alors que je devrais être au chaud, chez moi ?

- C'est vrai qu'en dehors de Vozniak, personne ici n'a une quelconque expérience de ce genre... Et nos spécialités n'ont rien à voir avec ce qu'on est censés faire ici, sauf peut-être Katryna, poursuivit le médecin.

- Deux archéologues, un géologue, un anthropologue, une biologiste et un médecin... Quelle équipe de choc ! J'imagine qu'ils ont dû trouver quelque chose d'important pour nous faire venir. Au vu de nos spécialités, ils ont peut-être trouvé un squelette d'homme préhistorique perdu dans les galeries ? proposa Oleg, peu convaincu par sa propre proposition.

- Dans ce cas, pourquoi maintenir un tel secret ? objecta Galina. Pourquoi déployer des hommes armés à la surface pour protéger l'accès au site ? Un foutu squelette ne vaut pas que des services gouvernementaux s'en mêlent, rassemblent une équipe de scientifiques qui ne se connaissent pas, et les transportent manu militari au fond d'un gouffre sans même leur dire ce qu'ils vont y faire pendant les dix jours prévus...

- Vous avez raison. Ça n'a rien à voir avec un simple squelette, déclara une voix grave, les faisant tous sursauter. Un homme sortit de l'ombre en souriant, et se présenta :

- Bien le bonsoir, messieurs. Et mesdames. Je suis Dragan Dmitrov, et si vous êtes ici, c'est à cause de moi.

Devant le timide mécontentement qu'il perçut de la part des scientifiques, il leva les mains pour réclamer le calme et poursuivit :

- J'ai dirigé l'année dernière une expédition spéléologique dans la Krubera. Nous avons exploré un siphon que nous venions de découvrir à environ mille mètres de profondeur. Nous avons manqué de matériel pour mener nos recherches jusqu'au bout, et c'était la fin de la saison d'exploration, aussi nous avons dû abandonner jusqu'à cette année. Lorsque nous sommes retournés dans le siphon, celui-ci avait disparu. Ou plutôt, il s'était vidé de toute son eau. Nous avons pensé d'abord à une variation saisonnière du niveau de l'eau, mais il n'en n'était rien. Le fond du siphon s'était simplement effondré dans une nouvelle cavité...

- Mais quel rapport avec nous, monsieur Dmitrov ? demanda Ruslan.

- J'y viens, j'y viens... Nous sommes descendus dans le tunnel, et l'avons exploré.

- Un tunnel ? Vous voulez dire une galerie... l'interrompt Vozniak.

- Non, non. Je parle bien d'un tunnel, pas d'une galerie naturelle creusée par l'eau.

Un silence perplexe se fit. Oleg pensa à une blague, ou une mauvaise interprétation de ce qu'ils avaient vu. Cependant, cela expliquait pourquoi il était là, en tant que spécialiste de l'architecture antique. Il en fut soulagé et agacé tout à la fois, car aucune construction humaine ancienne n'avait jamais été retrouvée sous une montagne, surtout à pareille distance de la surface, et il se remémora immédiatement le cas des pseudo-pyramides de Bosnie. Avant qu'il ne put prendre la parole pour poser des questions, Dragan reprit son récit.

- Nous avons exploré les deux galeries du tunnel. D'un côté, à environ trois cents mètres vers le sud-ouest, un éboulis nous a empêchés de poursuivre. Nous avons pensé qu'il s'agissait là de l'accès d'entrée et sortie à... eh bien à ce que nous avons découvert de l'autre côté, à huit cents mètres environ au nord, nord-est... Boris,

vous qui faites de la spéléologie, vous devez connaître la Hang son Dong, au Vietnam, n'est-ce pas ?

- Oui, bien sûr... C'est la plus grande grotte du monde. Il ajouta, charmeur, à destination de Katryna : Elle fait environ 4 kilomètres de long et est haute de plus de deux cents mètres. Un endroit vraiment incroyable...

- Eh bien aussi grande soit-elle, le coupa Dragan, nous pensons qu'elle n'est plus que la deuxième au monde, après celle que nous avons découverte.

- Ça ne dit toujours pas ce que je fiche là, s'impatienta Galina. Je n'ai rien contre un peu de tourisme, et j'imagine que ça doit être très impressionnant à voir, mais on m'a arrachée à des fouilles importantes, tout comme monsieur Garski ici présent.

- On a trouvé une ville, lui répondit Dragan. Une ville, en partie inondée. Vous êtes ici parce que nous pensons qu'il s'agit d'une cité antique légendaire. Mademoiselle Cherenko est ici parce que nous y avons trouvé une sorte de mousse ou de champignon luisant, qui fait baigner le lieu dans une atmosphère vraiment... dérangement, disons. Monsieur Garski est ici parce que nous avons découvert des monuments et des bâtiments, construits dans un matériau que nous n'avons pu identifier. Cette identification revient à monsieur Vozniak. Messieurs Almaty et Orlov sont ici parce que nous nous attendons à découvrir des restes humanoïdes au cours de l'exploration. Nous voulons un relevé préliminaire aussi complet que possible, ainsi que vos rapports d'analyse détaillés et circonstanciés. En dehors de vous et moi, moins de dix personnes sont au courant de l'existence de ce lieu, et même parmi les membres de mon équipe, certains ne savent pas pourquoi nous sommes là, alors tenez vos langues et évitez les exclamations lorsque vous parlez entre vous.

Ils accusèrent le choc en silence, se regardant les uns les autres. Dragan les laissa quelques instants et revint avec un dossier rempli de photos. La plupart étaient de mauvaise qualité, comme prises avec un téléphone portable, mais ce qu'elles montraient semblait confirmer les dires de l'homme qui les avait fait amener dans la Krubera.

- Regardez bien ces photos. Mangez votre bortsch, puis reposez-vous quelques heures. On devrait l'atteindre demain, si vous ne lambinez pas trop en chemin.



Dragan les laissa, pour de bon cette fois. Plus personne n'avait plus le moindre intérêt pour le bortsch...